

Cours d'histoire de l'art

saison 2020-2021



École d'arts plastiques
ÉCOLES MUNICIPALES ARTISTIQUES



LES COURS D'HISTOIRE DE L'ART

Notre saison de cours d'Histoire de l'Art débutera par une rencontre avec Catherine Viollet dont l'exposition prévue au printemps dernier est reportée à ce mois de septembre. C'est, nous semble-t-il, de bon augure. Non seulement parce que cette rencontre permettra de découvrir la subtilité de l'écriture picturale de celle qui a fait de la Galerie municipale Jean-Collet un lieu important de l'art contemporain, attentive à montrer les cheminements d'artistes de générations différentes. Mais aussi parce que cette rencontre engage le dialogue. Or c'est bien la mise en dialogue à partir des œuvres et des artistes que cherchent à opérer les cours d'histoire de l'art : mise en dialogue, en dialectique, en tension. Celle mise en avant pour cette saison sera la relation complexe et récurrente de l'art aux pouvoirs.

Ces cours d'Histoire de l'Art sont proposés conjointement par l'École d'arts plastiques, la Galerie municipale Jean-Collet et le MAC VAL. Ils s'organisent en deux sessions mettant en perspective l'histoire et le contemporain. Les séances se déroulant aux EMA adoptent la formule traditionnelle de cours avec projections, celles à la Galerie municipale et au MAC VAL nous conduisent face aux œuvres et à la rencontre d'artistes. Chaque session se termine par une visite d'atelier d'artiste ou d'expositions en galeries.

Par Alexandra Fau, historienne de l'art et commissaire d'exposition

Gratuit sur inscription | Attention modification des horaires :

Cours aux EMA : les mardis à 18h,

Séances au MAC VAL, à la Galerie municipale Jean-Collet et visites d'expositions : les samedis à 14h30.

Renseignements | stephanie.airaud@macval.fr

Cours ouverts à tous et inscription recommandée pour la session entière

reservation@macval.fr | 01 43 91 64 20

Pensez à bien vérifier le lieu de chaque cours

Couverture : Brognon Rollin, *Cosmographia* (île de Gorée), 2015. Vidéo couleur, son, 7'31".

Samedi 19 septembre | Rencontre avec l'artiste Catherine Viollet | Galerie municipale Jean-Collet | 14h30

Catherine Viollet est à son tour invitée à investir en tant qu'artiste l'espace de la Galerie qu'elle a dirigé pendant 22 ans. Qu'en est-il pour une artiste de cet aller-retour entre son œuvre et les rencontres avec des artistes qu'elle a suscitées dans ce lieu ? Accompagnée par le commissariat de Françoise Docquier, l'artiste tire un fil entre ses œuvres de différentes périodes et celles des artistes qu'elle a souhaité inviter : Iroise Doublet, Bernard Quesniaux, Alexandra Sá, Marine Wallon et Myung-Ok Han. Parmi les toiles qui sont présentées, certaines sont issues de ses deux premières séries intitulées *Les Planètes* et *La Trêve des héroïnes*, les plus récentes étant la série des *Météores*, nées de la lecture du texte de Descartes et de la mémoire de ses voyages qui lui ont fait parcourir le monde.



Catherine Viollet, *Sans titre*, série *Les Météores*, 2020, huile, pastel et fusain sur toile, 150 x 185 cm © Adagp, Paris 2020. Photo : Mirela Popa

L'exercice du pouvoir à travers l'histoire des Arts

Comment s'exerce le pouvoir dans les différents domaines artistiques que sont l'architecture (à travers les édifices, les fêtes éphémères), le mobilier, ou encore la peinture, la sculpture ? Quelles relations l'artiste entretient-il avec les princes, la royauté, l'Église, l'Académie, les salons, et, pour les plus contemporains d'entre eux, avec les mécènes privés ou encore la commande publique ? Avec pour point de départ une citation de Georges Bataille[1] évoquant le pouvoir d'élévation humaine par la prise de parole au moyen d'édifices, ce cycle de cours revient sur l'émergence d'une architecture dominatrice et autoritaire, vécue comme une contrainte par les « sans-voix ». Et, *a contrario*, l'apparition de lieux de rassemblement imaginaires (le Palais Royal), de refuges trouvés hors monde, de cités idéales (Familistère de Guise, Arc-et-Senans). Pensons aussi au Speakers' Corner à Londres où Marcel Broodthaers brandissait silencieux en 1972 des pancartes qui enjoignaient les passants à se rendre au musée ou intimaient le silence ? Aujourd'hui comme hier, il apparaît qu'aucune structure ne puisse garantir la liberté car « la liberté est une pratique ».

■ SESSION 1 |

Mardi 29 septembre | Art et pouvoir(s) | EMA | 18h

Aujourd'hui, il est communément admis que l'artiste contemporain produit selon sa propre contingence. L'art ne répond pas à l'attente et à la détermination d'aucune adresse à moins d'être commandité. Mais qu'en est-il en d'autres temps où tel l'héliotrope - cette fleur tournée vers le Soleil dans le décor pour le Palais des Tuileries exécuté par le peintre Pierre Mignard (1612-1695) - l'artiste s'en remet au monarque Louis XIV représenté ici par l'Apollon solaire ? Comment définir la relation particulière entretenue par l'artiste avec les pouvoirs ? Dès le Quattrocento, alors que la France connaît une situation politique et économique difficile, l'activité artistique dépend des princes mécènes et de l'Église. S'ouvre alors l'un des premiers grands chapitres de cette relation de l'artiste tenu, du fait du mécénat princier, à un rôle de courtisan.

[1] « Les hommes ne présentent apparemment dans le processus morphologique qu'une étape intermédiaire entre les singes et les grands édifices » (1929), Georges BATAILLE, *Architecture*, in Œuvres complètes, t.1, Paris, 1970, p171.

Mardi 6 octobre | Art et pouvoir(4) 2 | EMA | 18h

La création de l'Académie royale de Peinture et de Sculpture cherche à partir de 1648 à décharger la création de toute préoccupation marchande. Mais artistes (Charles Le Brun) et artisans (André-Charles Boulle) sont appelés à servir l'image monarchique. De Léonard de Vinci à Turner, quelles ont été les concessions faites au pouvoir et au marché de l'art ? Revenons également sur quelques personnalités majeures qui n'ont rien voulu sacrifier au prix de leur liberté de pensée. Personnage entier, Jean-François Millet apparaît dans la biographie rédigée par Sensier en 1881 à l'opposé de l'artiste commercial, vivant comme un paysan parmi les paysans. Vincent Van Gogh se reconnaît dans cette approche résolument sentimentale de la peinture et de sa fonction de peintre.

Mardi 10 novembre | Les fêtes, les décors éphémères, les places | EMA | 18h

Comme le souligne la philosophe Joëlle Zask, les places (royales, impériales, fascistes, nationalistes) n'ont pas été forgées par des démocrates pour des pratiques démocratiques. Bien au contraire, elles magnifiaient la vision du pouvoir de leurs commanditaires. Dès lors, comment vient-on s'inscrire dans ces lieux ? Y a-t-il d'autres modèles possibles, sur celui de l'esplanade du Centre Pompidou conçue par Renzo Piano ? L'actualité récente a démontré à quel point les mesures de distanciation sociale invitent à repenser ou imaginer instinctivement de nouvelles chorégraphies quotidiennes dans nos interactions avec l'Autre, vecteur potentiel du virus. Cela nous invite à repenser à quel point les corps sont habités par l'espace qu'ils parcourent. Ils deviennent parfois machinaux tant la répétition des gestes du quotidien les façonnent. *Les Situations*, *Les Parcours* et *Les Sorties de bureau* de Valérie Jouve illustrent la mécanique des corps opérant un déplacement entre l'espace intérieur et l'espace public.

Samedi 14 novembre | « L'avant-dernière version de la réalité », exposition Brognon Rollin | MAC VAL | 14h30

Le MAC VAL propose la première exposition monographique muséale du duo d'artistes formé de David Brognon et Stéphanie Rollin (né.e.s respectivement en 1978 et 1980, en Belgique et au

Luxembourg), réunissant œuvres existantes et nouvelles productions. Les projets de Brognon Rollin s'inscrivent dans l'histoire de l'art minimal et conceptuel. Combinant symboliques, faits, objets, anecdotes, *a priori* disjoints et parfois rocambolesques, les œuvres sont fortement polysémiques, supports à dérouler des lignes de fuite empreintes de mélancolie et de poésie. Ce que l'on voit n'est que la partie émergée de l'iceberg. Entre Philip K. Dick, Stefan Zweig et Jorge Luis Borges, David Brognon et Stéphanie Rollin explorent les interstices du temps. Les œuvres de l'exposition se donnent à expérimenter comme autant de failles spatiotemporelles et au final engagent une méditation sur la disparition programmée de toute chose.

Mardi 17 novembre | L'exercice d'un goût dominant | EMA | 18h

C'est lors de la grand-messe du Salon que les tendances artistiques se font et se défont, sous la plume acérée de la critique d'art qui y connaît son âge d'or au 19^{ème} siècle. Le public fait aussi entendre sa voix puisque dès 1765, lui est reconnu un droit à la jouissance artistique. Le goût ambiant et dominant s'exerce au sein des salons dits « officiels ». Des expositions ouvertes au tout-venant (la Place Dauphine), des initiatives personnelles privées (Gustave Courbet — 1819-1877), des expositions de groupe et l'émergence du « Salon des refusés » en 1863 puis du « Salon des indépendants » dès 1884 laissent cependant appréhender d'autres parcours et sensibilités artistiques à l'opposé des peintres pompieri consacrés sous le Second Empire. Aujourd'hui, à l'heure où la censure et la prise de parole des publics via les réseaux sociaux se font plus vives, le musée se défend d'être ce lieu où le débat doit perdurer.

Samedi 5 décembre | Courts sur l'art | MAC VAL | 14h30

« Courts sur l'art » est une programmation régulière de films proposée par Tous les Docs, association créée en 2018 et dédiée à la promotion et à la diffusion du film sur l'art.

■ Film 1 : *Les statues meurent aussi* de Chris Marker et Alain Resnais, 30 min, Présence Africaine, France, 1953. (Documentaire).

■ Film 2 : *The Human Factor* de Mounir Fatmi, 15 min, France, 2018. Séance en présence de Mounir Fatmi.



Alain Resnais et Chris Marker, *Les Statues meurent aussi*, Fr., 1953, 30 min, nb, 35mm
© DR.

Mardi 5 janvier | Politiques de l'art en Russie | EMA | 18h

Avec l'émergence du régime totalitaire en Russie, quelles ont été les stratégies développées par les artistes pour répondre concrètement au « problème » politique par la pratique artistique ? Durant une période d'isolement forcé, qui dura toute la guerre et toute la période révolutionnaire jusqu'à la rupture du blocus en 1921, Moscou et Petrograd deviennent les foyers d'une intense créativité artistique. Là où Kandinsky met en place le caractère autonome de l'espace pictural, Malevitch défend avec le suprématisme dès 1913 un monde sans objet qui libère le regard. Le Suprématisme (*supremus*) désigne ce qui est au-dessus de tout, en relation avec un courant philosophique, le « supranaturalisme », visant à définir l'essence invisible des choses. De son côté, Tatline annonce avec ses « contre-reliefs » la fin du tableau, idée relayée par les constructivistes (Rodtchenko) qui se rêvent davantage en ingénieurs dans l'hypothèse d'une réconciliation entre l'art et la technique.

Samedi 16 janvier | Visite de galeries | 14h30

L'inscription (gratuite) à la visite est nécessaire. Le lieu de rendez-vous sera alors communiqué.



Brognon Rollin, *Famous People Have No Stories (Géricault)*, 2013, Photographie noir et blanc, impression jet d'encre, 45 x 35 cm.

SESSION 2 |

Mardi 26 janvier | Les sauvetages sous l'occupation | EMA | 18h

L'Histoire remet à l'honneur plusieurs figures majeures à qui l'on doit la sauvegarde du patrimoine culturel en temps de guerre. Parmi elles, Rose Valland attachée de conservation au Jeu de Paume qui, dès mars 1941, jouera un rôle capital en s'improvisant espionne dans cet établissement voisin du Louvre devenu, à l'initiative de l'occupant nazi, la plaque tournante d'un ahurissant trafic d'œuvres d'art, pour la plupart confisquées à des collectionneurs et des galeristes juifs et francs-maçons. Rose Valland a pu constituer une imposante base de données qui sert aujourd'hui à la restitution d'œuvres spoliées (René Gimpel) par des marchands d'art ayant œuvré pour le compte du régime nazi (Hildebrand Gurlitt). Non moins célèbre le résistant Jacques Jaujard a organisé l'évacuation pendant la Seconde Guerre mondiale de plus de 4 000 trésors du Louvre, dont la Joconde et le Scribe accroupi.

Samedi 13 février | Le vent se lève | MAC VAL | 14h30

« *Le vent se lève* » met l'accent sur les relations que l'humanité entretient avec la planète, des relations complexes, ambivalentes, cruelles parfois ou porteuses d'espoir. Au fil des nouvelles acquisitions d'œuvres aujourd'hui particulièrement en prise avec le monde, et en écho à de plus anciennes qui traduisent cette pensée en marche de longue date, le public peut envisager les différents regards, émerveillés, inquiets, conscients toujours, que les artistes portent sur le monde. Pour envisager cette accélération du temps, du temps long de la géologie à celui d'aujourd'hui, chimique, où l'action de l'humain engendre la précipitation des réactions climatiques, nous suivons, tel un fil conducteur, la question de la marche. Peintures, photographies, films et installations nous amènent à penser les relations à la Terre, au vivant, celle que nous arpentons comme celle que nous transformons.



Tatiana Trouvé, *Desire lines*, 2015. Metal, peinture époxy, bois, corde, encre, huile, 350x950x760 cm. Collection MAC VAL. ©Adapp, Paris 2020. Vue de l'exposition de la collection «*Le vent se lève*», MAC VAL 2020. ©Ph.Leburman.

Mardi 9 mars | Des manifestes aux militantismes | EMA | 18h

Au début du 20^{ème} siècle, les mouvements artistiques majeurs (Cubisme, Futurisme, Dada...) reflètent la société de l'époque, tiraillée entre conservatisme latent et revendications liées à l'imminence d'une nouvelle ère. Ils expriment leur mépris rageur au regard des valeurs en place. Marqués par la radicalité de ces avant-gardes historiques, les artistes de la Figuration narrative dans les années 60 instrumentalisent l'art pour servir un engagement militant. Ces œuvres, véritables peintures de l'histoire contemporaine, constituent une arme contre les systèmes d'oppression, les dictatures et les guerres. Plus énigmatiques sont les gestes recensés par Marianne Mispelaère dans *Silent Slogan* (2015 - en cours), une série de 32 cartes postales. « Ces images montrent des individus utilisant leurs mains pour adresser un message à la sphère publique. Ces gestes prennent le relais des mots lorsque le dialogue est rompu : les individus ne se sentent pas écoutés, ou compris, par manque de moyens techniques, de capacité linguistique, ou simplement d'interlocuteur ».

Mardi 16 mars | Lieux de pouvoir dématérialisés | EMA | 18h

À l'heure où deux modèles prévalent pour internet, une version capitaliste axée sur le marché qui exploite abusivement les données et une version autoritaire où règne la surveillance généralisée, le web n'a plus rien d'une infrastructure neutre. Face à cet état des lieux, plusieurs artistes cherchent par divers stratagèmes à avoir une approche conscientisée de ce que le numérique fait à la société. Après Renaud Auguste Dormeuil, Julien Prévieux, Mark Lombardi, certains s'emparent de la traque numérique pour la pousser à bout, tel Hasan Elahi, américain d'origine Bangladaise, qui poste tout ce qu'il fait sur Trackinh Transcience. Pour Hito Steyerl dans Duty free Art les images de la culture artistique et populaire sont aussi des moyens d'extraire des informations (habitudes, goûts, affects...) sur les usagers...

Samedi 3 avril | «Quelques bribes arrachées au vide qui se creuse», exposition Taysir Batniji | MAC VAL | 14h30

Le MAC VAL propose la première exposition monographique muséale de Taysir Batniji (né à Gaza, Palestine, en 1966), réunissant une sélection de plus de cinquante œuvres produites ces 25 dernières années. Après un diplôme obtenu à l'université nationale An-Najah de Naplouse, un passage aux Beaux-Arts de Bourges (1995-997), sa pratique picturale des débuts évolue rapidement vers des objets plus conceptuels, la photographie et la vidéo s'imposent doucement. Ne privilégiant aucun support, il rend sensible l'entre-deux culturel et géographique dont il a hérité, naviguant entre Moyen-Orient et Occident, sphère intime et espace public, zone poétique et territoire politique. Chacune de ses pierres assemblées permet à Taysir Batniji une définition en mouvement de sa propre identité. « Les palestiniens, pris dans la double tourmente des colonialismes britanniques et juif, deviennent, malgré résistances et révoltes, graduellement des étrangers sur leur propre terre » Elias Sanbar. L'œuvre de Taysir Batniji se focalise sur la trace, la mémoire d'une forme, un geste, le souvenir d'une traversée, l'absence d'un être cher, l'arrachement à une terre, la disparition d'une image...



Taysir Batniji, *Suspended Time*, 2006. Sable, verre, 10 x 27 cm. Photographie : Taysir Batniji. Courtesy de l'artiste.



Taysir Batniji, *À géographie variable*, 2012. Gravure laser, 42 cure-dents, 6,5 x 9 cm, cadre 19 x 22 cm. Photographie : Taysir Batniji. Courtesy de l'artiste.

Mardi 13 avril | La commande publique et privée | EMA | 18h

Certains artistes (Iain Baxter, Fabrice Hyber) ou collectifs (IFP) dénoncent la prétendue autonomie du champ de l'art. Leur travail interroge le statut de l'objet d'art, son auteur, ses outils de diffusion, son échange et sa réception: une autre façon de penser l'art ! Pour exister l'œuvre, dans le cas de la commande publique ou du 1% artistique (créé en 1951 pour faire se rencontrer un artiste, un architecte et le public, en dehors des institutions dédiées à l'art contemporain) doit composer avec de multiples paramètres: cahier des charges, coût de production, frais de transport, d'assurances, commercialisation, diffusion, sécurité, urbanisme... Or comment concilier tous ces paramètres et respecter l'intégrité du projet original ?



Didier Marcel, *Le pin noir d'eau triche*, réalisée en 2016 dans le cadre de la commande publique artistique pour le quartier Coteau-Malassis à Vitry-sur-Seine. Crédit photo SF.

Samedi 8 mai | Courts sur l'art | MAC VAL | 14h30

« Courts sur l'art » est une programmation régulière de films proposée par Tous les Docs, association créée en 2018 et dédiée à la promotion et à la diffusion du film sur l'art.

■ Film 1 : *Where Is My (Deep) Mind ?* de Julien Prévieux, 15 min, Fondation des artistes, CNEAI, France, 2019.

■ Film 2 : *Wang-Du* de Vartan Ohanian, 27 min, Galerie Franck Elbaz, France, 2002 (Documentaire).

Séance en présence de Julien Prévieux.

Mardi 25 mai | Art et utopies | EMA | 18h

Rêver le monde de demain selon une vision progressiste, portée par de nouvelles aspirations, est un des fondements de la société moderne depuis l'époque des Lumières. Les architectes visionnaires du 18^{ème} siècle néoclassiques, Boullée (1728-1799), Ledoux (1736-1806) ou Lequeu (1757-1825), imaginent des cités et des édifices qui, avant de répondre à des besoins, incarnent des valeurs et des vertus. Qu'en est-il aujourd'hui de l'héritage utopiste alors même que le climat économique et politique du début du 21^{ème} siècle, semble si défavorable ? L'atelier Van Lieshout ou l'artiste Krzysztof Wodiczko, dont les créations sont destinées aux laissés pour compte de la société, revisitent les utopies pour le meilleur ou pour le pire...

Samedi 12 juin | Visite d'atelier | EMA | 14h30

Il est indispensable de vous inscrire (nombre de places limité). Le lieu de rendez-vous sera communiqué au moment de l'inscription.



MAC VAL
Musée d'art contemporain
du Val-de-Marne

GALERIE
MUNICIPALE
JEAN-COLLET



vitry-sur-seine

ANÉOT
Association Nationale des
Écoles d'Art Territoriales
de pratiques amateurs